



26e dimanche ordinaire (C)

25 septembre 2022

Amos 6, 1a.4-7 / 1 Tim. 6, 11-16 / Lc 16, 19-31

INTRODUCTION

À première vue, on pourrait penser que ce dimanche, qui continue à présenter le prophète Amos, il est même vociférant, contre les riches de son temps et la parabole de l'évangile de Luc « du riche et du pauvre Lazare », veut enseigner aux riches le partage envers les pauvres. Mais il y a plus que cela avec nos textes de cette fin de semaine, car la vraie richesse, c'est le Seigneur et le vrai riche, paradoxalement, c'est celui qui a un cœur de pauvre c'est-à-dire celui qui, riche ou pauvre, a besoin de Dieu, de sa Parole pour parvenir au salut.

RÉFLEXION POUR L'HOMÉLIE

1- Les riches

— Des riches, il y en a dans notre monde, c'est l'évidence même. Et pas seulement ceux que nous montre l'émission télévisée « Riches et célèbres ». Des gens qui possèdent beaucoup d'argent, des propriétés, etc., il y en a partout, peut-être même dans notre rue, dans notre quartier...

— On pourrait penser que le Seigneur, par la voix d'Amos et de Jésus, condamne la richesse. Pourtant, dans le Premier Testament, la richesse apparaissait même comme une bénédiction de Dieu: on se rappelle, par exemple, la richesse du saint homme Job.

— Alors qu'est-ce qui ne va pas, d'un point de vue évangélique, avec les riches d'Amos, ou encore, avec le riche de l'Évangile qui « chaque jour faisait des festins somptueux »? Trois choses importantes: d'abord, pensons particulièrement au riche de la parabole, il utilise ses richesses rien que pour lui, pour les siens et pour ses invités; du même coup, il ignore totalement le pauvre qui gît à sa porte, couvert d'ulcères léchés par les chiens. Il s'imagine qu'il peut tout acheter, tout avoir, avec son argent; en autres mots, il en arrive, en pratique, à se passer de Dieu lui-même; et c'est là précisément que la richesse apparaît au Seigneur comme un grand obstacle au salut. Celui qui n'a besoin de rien et qui peut se permettre tout... court le risque très grand de penser qu'il n'a pas besoin de Dieu.

— Poursuivant le paradoxe, l'Évangile de ce dimanche opère un bouleversement complet: le riche d'ici-bas devient le mendiant d'une simple goutte d'eau de l'autre côté de cette vie, et le pauvre d'ici-bas devient le riche « auprès d'Abraham ».

2- Les pauvres

— Des pauvres, il y en a partout, c'est également évident. Encore là, on n'a qu'à regarder autour de soi: certains frappent à notre porte ou encore passent devant nous tout simplement; d'autres nous rencontrent dans la rue ou nous font signe à la télévision, etc... Nous sommes saturés de statistiques sur le « seuil de pauvreté », etc...

— Mais, ici aussi, le vrai pauvre n'est pas simplement celui qui n'a pas d'argent, pas de travail, pas de logis, pas de santé, etc... bref celui qui manque des biens communs de ce monde, même s'il est aussi celui-là; le vrai pauvre, aux yeux de l'Évangile, c'est celui qui a besoin de Dieu pour vivre ici-bas et plus tard ensuite, c'est celui, comme dit le psaume, qui s'appuie non pas sur ses biens (il n'en a pas) mais « sur le Seigneur, son Dieu ».

— Ainsi, le pauvre d'ici-bas, évangéliquement parlant, devient le comblé de Dieu dans l'autre vie: il est « emporté par les anges auprès d'Abraham ».

3- Pour nous, qu'est-ce à dire?

— Le premier enseignement d'aujourd'hui, qui saute aux yeux, nous demande de ne fermer ni les yeux ni les mains sur celui plus pauvre que nous, mais nous invite plutôt au partage avec lui: quelle que soit notre richesse (argent, biens, talents, temps, affection, etc...), nous ne pouvons pas la garder pour nous tout seuls; le Seigneur nous invite à regarder et à écouter, sur le seuil de notre porte, le pauvre qui a besoin de nous, de ce que nous sommes et de ce que nous avons.

Et cela, Maurice le fait toujours, spécialement en préparant les Baptêmes, en s'occupant de nos aînées dans les résidences pour les personnes âgées. J'en suis certainement témoin. Certain, on pourrait dire, sont les pauvres d'aujourd'hui que nous rencontrons.

Il est bon de se rappeler quelques vérités pratiques...



— à l'heure de notre mort qui est aussi l'heure de notre rencontre définitive avec le Seigneur, notre vraie richesse ne sera pas ce que nous aurons accumulé ici-bas et que nous abandonnerons à nos héritiers, mais bien davantage ce que nous aurons donné à plus mal pris que nous; et à cet égard, Maurice est un exemple pour nous...

Merci Maurice pour ta disponibilité, ton attachement au Père Gérard Poirier, toutes tes belles paroles qui nous font réfléchir sur ce qu'on doit faire comme chrétien dans notre monde d'aujourd'hui.

— quand on est vieux, on ouvre les mains pour donner, et, quand on est jeune, on les ouvre pour recevoir; il est tout aussi vrai de dire : quand on est riche, on ouvre les mains pour donner, et, quand on est pauvre, on les ouvre pour recevoir.

— Jésus nous invite, que nous soyons riches ou pauvres, à faire une large place à Dieu dans notre vie, à écouter sa Parole et à organiser notre vie selon les enseignements du Seigneur; il nous invite à ne pas l'oublier dans le concret de notre vie quotidienne, mais bien plutôt à recourir à lui comme notre appui vital et notre raison de vivre. Autrement dit, nous sommes invités à considérer le Seigneur comme notre seul vrai trésor « qui ne s'use pas, que les mites ne rongent pas et que la rouille ne détériore pas »: Maurice, on te félicite pour 35 ans de service comme diacre.

CONCLUSION

Au fond, Maurice tu as développé, et ceci pas seulement en toi, mais aussi en nous, un véritable coeur de pauvre. La personne que tu es maintenant ne met pas son espoir dans ses biens, mais tu nous as ouvert aux autres, spécialement les personnes âgées. Aussi Maurice tu nous ouvre à l'Autre, le Seigneur lui-même, qui est notre trésor, notre espérance. Tu es cette personne qui «vit dans la foi et l'amour», comme nous rappelle Paul à son disciple Timothée dans la deuxième lecture d'aujourd'hui.

La première béatitude de Matthieu est bien
« Heureux les pauvres de coeur,
le Royaume des cieux est à eux » (*Matthieu 5, 3*)

